

***Multiculturalism, Interculturality and Diversity in Education. An Anthropological Approach.* Par Gunther Dietz (München, Waxmann, 2009. Pp. 183, ISBN 978-3-8309-2197-4)**

Stéphanie Arsenault

Volume 32, Number 1, 2010

Jouer
Play

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045227ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045227ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arsenault, S. (2010). Review of [*Multiculturalism, Interculturality and Diversity in Education. An Anthropological Approach.* Par Gunther Dietz (München, Waxmann, 2009. Pp. 183, ISBN 978-3-8309-2197-4)]. *Ethnologies*, 32(1), 241–245. <https://doi.org/10.7202/045227ar>

de fasciner aujourd'hui encore ; comme le rappelle l'auteur avec l'affiche du mondial de l'automobile de Paris (1994) « on n'arrête pas un rêve qui marche » : l'automobile, elle, roule et elle continue de faire rêver les petits comme les plus grands.

On a donc ici à faire à un ouvrage fondamental qui brasse une quantité de sources pour aborder un sujet — l'automobilisme — qui peut sembler trivial mais qui s'avère au fur et à mesure des pages tournées d'une complexité certaine. On peut apprécier le large espace laissé aux citations et à la reproduction de l'iconographie, les annexes à la fin de l'ouvrage avec une chronologie mondiale qui permet de situer l'automobilisme dans un contexte international, les lieux de mémoires dédiés à l'automobile listés pour permettre de dépasser la simple lecture et un lexique qui facilite la compréhension des mondes de l'automobile pour les moins spécialistes d'entre nous. Toutefois, on peut regretter la non-évocation de la relation complexe entre l'automobilisme et la femme, un chapitre aurait sans doute pu être consacré à l'ambivalence de l'automobilisme dans les espaces ruraux où les impacts semblent excédés ceux produits dans les espaces urbains et puisqu'il y est question du XXI^e siècle, évoquer le phénomène analysé dans les nouveaux pays (Chine et Inde) et avancer quelques pistes sur les impacts des véhicules hybrides et électriques auraient été appréciés.

S'il s'agit d'un bien d'un essai comme le sous-titre l'indique, il n'en reste pas moins qu'aux vues des sources brassées, il constitue un jalon majeur que ce soit pour le néophyte qui souhaite découvrir les mystères de l'automobilisme ou bien un chercheur en quête de réponses sur le sujet ou bien s'il désire plonger dans l'immense bibliographie à laquelle l'auteur fait référence.

Étienne Faugier
Université Laval

Multiculturalism, Interculturality and Diversity in Education. An Anthropological Approach. Par Gunther Dietz (München, Waxmann, 2009. Pp. 183, ISBN 978-3-8309-2197-4)

Dans cet ouvrage fort dense, le concept central de multiculturalisme désigne l'ensemble des associations, communautés, institutions ou mouvements engagés dans la mise en valeur des différences ethniques et culturelles de même que leurs luttes diverses visant à pluraliser les

sociétés dans lesquelles ils s'inscrivent et évoluent, dans ce cas-ci, les sociétés d'origine européenne. Il s'agit donc d'une acception beaucoup plus large que celle accordée au multiculturalisme au sens de la Loi sur le multiculturalisme canadien. En peu de pages (183), l'auteur retourne, de façon critique, aux origines des différents mouvements de protestations sociales ayant eu cours dans les sociétés d'origine européenne pour une reconnaissance ou une valorisation de la diversité ainsi que sur les processus d'institutionnalisation et de *pédagogisation* en découlant (Chapitre 1), il aborde l'impact de cette institutionnalisation sur la configuration de nouvelles disciplines et approches académiques penchées sur l'interculturalité et la diversité (Chapitre 2), il présente le corpus théorique et conceptuel apporté par l'anthropologie à l'étude des phénomènes interculturels ainsi que les transformations structurelles au cœur des états-nations contemporains dans un contexte où des processus de diversification identitaire et institutionnelle supranationaux, intra-nationaux et transnationaux se développent (Chapitre 3) et, finalement, il propose une intégration conceptuelle anthropologique au modèle d'étude ethnographique de l'éducation interculturelle qui permette d'éviter un certain réductionnisme ou une certaine instrumentalisation de laquelle la « school ethnography » a souvent souffert (Chapitre 4). L'auteur cherche en définitive à présenter une perspective et un point de vue selon lequel l'éducation interculturelle ne saurait être conçue et réduite à une réaction académique et professionnelle à l'arrivée et à l'intégration des « autres » au système scolaire. Il cherche en outre à dénoncer le fait que les programmes ou stratégies d'éducation interculturelle se résument trop souvent à cibler les autres comme étant problématiques dans le cadre du système en place, sans jamais remettre en cause les fondements de ce système à fonction uniformisante.

Dietz articule une argumentation visant à démontrer que le traitement différencié — que ce soit par des visées assimilationnistes, ségrégationnistes, intégrationnistes ou de remise en cause du pouvoir dominant — accordé par les systèmes éducatifs officiels à des groupes identifiés comme minoritaires fait partie intégrante des politiques identitaires des états-nations. Les perceptions de l'« autre » (*otherness*) ainsi créées sont en ce sens à la fois produits et productrices d'identité. Pour l'auteur, les pédagogies tant nationalistes que multiculturalistes (ou ethnicistes) émanent de politiques identitaires qui reposent sur des stratégies qui cherchent à établir, maintenir et légitimer les frontières

entre « eux » et « nous ». Toujours selon l'auteur, à la manière dont l'ethnicité nécessite un antagoniste devant lequel se définir, le nationalisme culturel et linguistique requiert d'un « autre » pour se développer.

L'auteur affirme que les différentes politiques de la différence appliquées dans les milieux scolaires et éducatifs, comme c'est le cas en Espagne, induisent généralement une conception de l'autre fondamentalement problématique où les solutions deviennent culturalistes et où les inégalités socioéconomiques, politiques et légales sont interprétées comme relevant des différences culturelles. Dans cette même perspective, faire de la diversité ou de l'intégration des migrants en milieu scolaire un problème est une voie erronée. « Le problème, ce ne sont pas les immigrants. L'obstacle principal auquel se trouve confrontée toute stratégie visant à interculturaliser l'éducation est l'institution scolaire en elle-même, profondément ancrée dans une pédagogie nationaliste qui prend racine dans la nature même de l'état-nation. Selon l'analyse présentée, il est urgent qu'une perspective de la diversité en milieu scolaire reconnaisse l'hétérogénéité comme normale et qu'elle soit à même de rendre visible les multiples formes de diversité identitaire existante, mais souvent invisible ou silencieuse dans une classe scolaire. Par ailleurs, Dietz appuie également l'idée de Waldmann (1989) selon laquelle, lorsque deux acteurs d'identités culturelles dites différentes sont en relation, il faille notamment prendre en compte la stratification sociale à l'intérieur du groupe ethnique ou culturel socialement et économiquement dominant, la stratification sociale à l'intérieur du groupe ethnique ou culturel non-dominant ainsi que la stratification sociale existante entre les deux groupes, ce qui réduirait les possibilités de réductionnisme ethnique.

L'école, encore aujourd'hui, et avec succès, résiste à une véritable *interculturalisation* de son fonctionnement et développe un curriculum assimilationniste tout en promouvant l'homogénéisation des savoirs et des comportements. C'est le constat auquel en arrive l'auteur. Selon lui, le type d'*interculturalisation* auquel on assiste encore dans la plupart des pays étudiés réifie la diversité culturelle et réduit cette diversité à un folklore et à une vision exotique de l'« autre ». La réduction formelle, voire officielle de la diversité culturelle à des « items » qui identifient cet « autre » ainsi que la réification du phénomène interculturel contribuent à ethniciser les discours des différents acteurs du milieu scolaire.

Face à ce constat, et pour une meilleure appréhension de la diversité en milieu scolaire, Dietz suggère l'adoption d'une posture analytique à trois dimensions; (1) soit la dimension « sémantique » centrée sur le discours identitaire des acteurs mêmes (*emic*) qui est alors analysé en relation avec leurs définitions de leurs stratégies identitaires et ethniques; (2) la dimension « pragmatique » orientée sur les pratiques culturelles et relationnelles étudiées par le biais de l'observation participante (*etic*) et analysées en relation avec leurs fonctions à la fois d'habitus et de compétences interculturels et, finalement; (3) la dimension « syntactique » centrée sur les institutions au sein desquelles ces discours et pratiques se développent et analysée par le biais des contrastes et contradictions systématiques émergeant de la superposition des données *emic* et *etic* qui révèlent la « cohérence des incohérences » (*coherent inconsistencies*), c'est-à-dire la logique singulière et propre aux institutions concernées. La vision de l'institution ainsi créée, et complétant les analyses « sémantique » et « pragmatique », permet une compréhension du discours identitaire de tous les acteurs impliqués et de leurs pratiques respectives. Ce faisant et, affirme Dietz, « en tournant notre regard sur celui qui problématise plutôt que sur le problème, sur l'institution sédentaire plutôt que sur les migrants ou autochtones et sur l'hégémonique et « bienfaiteur » état-nation plutôt que sur les minorités marginalisées ou les bénéficiaires, la proposition anthropologique acquiert un caractère à tout le moins dérangeant » (143).

L'auteur termine son ouvrage par la proposition d'une triade paradigmatique permettant l'analyse des constellations de modes de vie et de la diversité ainsi que de leurs approches normatives et de traitement de la diversité. Cette triade permet la mise en évidence de la complexité intrinsèque à l'interculturalité et à la diversité et inclus le paradigme de l'inégalité (analyse verticale des structurations socio-économiques et de genre), le paradigme de la différence (analyse horizontale des particularités ethniques, culturelles, religieuses, sexuelles, de genre, etc.) et le paradigme de la diversité qui repose caractère nécessairement hybride, pluriel, multi-situé et contextuel de toute identité culturelle, ethnique, religieuse, de classe ou de genre.

Dans texte dense, riche et pertinent, l'auteur présente donc un tour d'horizon critique de l'appréhension de la diversité et de l'interculturalité dans les milieux éducationnels des sociétés d'origine européenne. Peu de références directes sont formulées à l'égard du Québec et du Canada, ce qui n'enlève par ailleurs rien à la pertinence de la réflexion proposée

qui constitue un apport théorique valable aux débats que connaissent nos sociétés sur la place de la diversité dans nos milieux scolaires.

*Stéphanie Arsenault
Université Laval*

Références

Waldmann, Peter, 1989. « Ethnischer Konflikt und Klassenkonflikt : ein Diskussionsbeitrag zu widersprüchlichen Theoriansätzen ». In Peter Waldmann et Georg Elwert (eds.), *Ethnizität im Wandel*. Saarbrücken. Breitenbach.

DVD Review Essay

Always Been A Rambler. The New Lost City Ramblers. Dir. Yasha Aginsky. Arhoolie Foundation, DVD 204, 2009. (Available: www.arhoolie.com)

Popular treatments of that period of the late 1950s and early 1960s referred to as “the American Folk Revival” tend to focus on the protest singing of figures like Joan Baez and how, in the case of Bob Dylan, this transformed into a style of original songwriting inspired as much by the poetic ramblings of beat generation poet Allen Ginsberg as the topical songs of Pete Seeger and Woody Guthrie. Indeed, Dylan became so strongly associated with the folk revival of this period that his electric performance with the Paul Butterfield Blues Band at the 1965 Newport Folk Festival is often considered to be one of its bookends, the other being when the Kingston Trio’s collegiate-lite version of the folk ballad “Tom Dooley” topped the popular music charts in 1958, bringing the revival to mainstream audiences. Far from representing a distinct beginning and end, however, the “folk boom” of 1958-1965 (see Rosenberg) was part of a much longer process of folk revivalism within American history that can alternately be demarcated by major political and social events, in this case the witch hunts of the McCarthy era and the senseless violence of the Vietnam war.

The transformation of protest songs into folk rock is also only part of the story. A history less often told is how this period of intense interest in “folk” music led a subset of urban revivalists to seek a sense of history and rootedness by turning to older stringband traditions as an alternative not only to what they perceived as the postwar void of American culture,